



Information mensuelle
association terre@2000

Août 2002

Edito

Paraty, Brasil, 1er septembre 2002

Rio, c'est fini!

Les copains venus nous visiter sont remontés dans leur avion, Solène et Augustin sont déjà attelés aux cours du CNED, et il faut croire que certaines idées ont la vie dure : il pleut!

Le projet et le site sont dans les starting-blocks. Constance prépare sa descente dans le sud.

Photo de rentrée.

Cartes postales sonores

Musiques

Notre premier contact avec la musique brésilienne « live » eut lieu à Fernando de Noronha, cette île paradisiaque située à 300 milles des côtes. Les élèves de la *Escola arquipélago Fernando de Noronha* nous ont interprété l'hymne de leur île après que nous leur ayons chanté quelques titres de notre répertoire familial où figure en bonne place la version jazz à trois voix de « J'ai du bon tabac ». Ce répertoire s'enrichit d'escale en escale des chansons qu'Augustin et Solène ont envie de chanter. « Le Rap des scies » de Steve Waring avec un arrangement de petites percussions a longtemps eu leurs faveurs. C'est désormais « La maman des poissons » de Boby Lapointe et un morceau de percussions corporelles, repiqué d'un CD de *Tracas d'Affaires*, sur un poème de Solène qui font figure de favoris. Les enfants des écoles adorent d'ailleurs ce dernier morceau qu'ils souhaitent tous apprendre.

Rencontres



Chaque rencontre est très différente de la précédente. La petite école du village de Campinho, dans la bahia de Camamu, n'a rien de commun avec le *colegio anglo-brasileiro* de Salvador. L'expérience aidant, nous avons tout de même acquis quelques repères. Ainsi, nous ne nous déplaçons plus sans notre carte du monde qui nous permet de situer la France et de tracer le périple accompli jusqu'à l'escale du jour. Le moment des chansons est toujours le plus animé. Les enfants sont en général intrigués par nos petits instruments. Ils regardent Augustin et Solène chanter dans un grand silence. Ils s'empressent ensuite de nous chanter leurs chansons. C'est parfois un peu chaotique, l'enseignement musical n'est pas au programme des écoles brésiliennes et les enfants manquent d'habitude de chanter

ensemble mais c'est toujours très sympathique d'autant qu'une chanson en appelle généralement une autre. Souvent, nous finissons par chanter « Frère Jacques » ou « J'ai du bon tabac » tous ensemble.

Ces rencontres ne sont jamais "impromptues". Les contacts ont le plus souvent lieu directement sur place à l'arrivée à l'escale. Rendez-vous est alors pris pour les jours qui suivent. Dans certains cas, nous avons eu la chance de profiter de relais qui nous ont permis de rencontrer des personnes menant elles-mêmes des projets.



A Salvador, nous avons fait la connaissance d'Isa. Elle est à l'origine de la construction de l'école *Rosa dos Ventos* dans les collines de cacao derrière Itacaré. Nous y avons passé une journée après avoir franchi quelque 50 km de piste boueuse dans le taxi de Robson, traversé un fleuve en pirogue et parcouru encore 20 km dans le pick-up de Romero. La petite école perdue dans les collines était toute décorée pour la fête de la Saint-Jean. Les trois classes se sont réunies sous le préau qui nous protégeait de la pluie incessante et nous avons passé quelques heures à parler de notre voyage, de notre pays. Nous avons chanté et enregistré les chants de la São João. Après le déjeuner de riz et de *feijão* (haricots secs), nous avons repris la route avec Romero qui nous a ramenés jusqu'au fleuve où nous attendait la pirogue.

Grâce à Claire-Lise, institutrice qui suit le projet avec sa classe de Sainte-Foy-l'Argentière dans le Rhône, nous avons rencontré Evelyne, française installée au Brésil avec ses trois filles. Nous avons d'abord échangé par mail avant de connaître toute la famille à notre arrivée à Vitória. Chloé a pris l'initiative de contacter l'établissement installé sur le campus de son université. C'est dans cette école publique expérimentale que nous avons eu la chance de faire la connaissance de Marcia, chanteuse qui intervient dans l'école sur des projets musicaux. Elle nous a fait découvrir le *Congo*, musique traditionnelle d'inspiration religieuse et africaine dont les élèves de la chorale nous ont interprété un pot-pourri.



C'est encore grâce à internet que nous avons établi le contact avec Celso, qui nous a connus par l'intermédiaire de Monique. Après avoir pris connaissance du projet, il nous a mis en relation avec le chanteur Beto Mi dont le projet « Planeta Caipira » sert la cause de l'environnement au travers de la musique. Nous avons donc laissé Constance à Paratí pour nous rendre à Guaratinguetá, ville universitaire de l'état de São-Paulo. La route a quitté la côte pour s'enfoncer dans l'intérieur des terres. Après quatre heures de trajet, nous avons fait la connaissance de Beto et Celso. Déjeuner dans une *churrascaria** avant de rejoindre les enfants. Comme toujours, ils portent tous le tee-shirt de l'établissement. Nous nous installons dans une immense salle-préau très résonnante. Un cercle se forme autour de nous. Jean-Jacques



raconte le voyage, un enfant montre sur la carte les pays par lesquels nous sommes passés. « J'ai du bon tabac » fait ... un tabac. Ils se lèvent et nous chantent l'histoire de la création du ciel inspirée d'une légende Tupi*. Après la musique, les jeux. Augustin et Solène sont poussés jusque sur le terrain de sport pendant que nous répondons à l'interview de la chaîne éducative de la télévision régionale.

Les cartes postales sonores

Certaines de ces chansons continuent ensuite leur vie de musique sur le site www.constance.org dans la section « cartes postales sonores ». Son, image et texte sont sélectionnés à bord puis envoyés en France où la société *I-réel* les met en ligne. Elles constituent une collection que chacun peut consulter à laquelle les écoles sont invitées à ajouter leur propre CPS.



Le plus clair du mois d'août, nous l'avons passé à Rio, plus précisément à Niteroi, de l'autre côté de la baie, d'où nous pouvions admirer le spectacle du coucher de soleil sur la « ville merveilleuse ».

En ce mois d'hiver austral, le temps fut chaud, sec et ensoleillé (loin cependant des 40 degrés des mois d'été !) et les enfants ont profité quasi chaque jour de la piscine du Clube Naval de Charitas où nous étions « descendus », à défaut de pouvoir se baigner dans la baie horriblement polluée.

Evidemment, nous sommes « montés là-haut », avec nos amis Elisabeth, Marie-Christine et Jean-François et leur fille ... Constance. Cette dernière a passé une semaine avec nous pendant que ses parents découvraient Brasilia et le Minas Gerais. Elle les a retrouvés à Parati, une centaine de milles plus au sud, juste à temps pour souffler les treize bougies de l'anniversaire d'Augustin.

Tourisme à part, nous avons vaqué comme d'habitude à diverses activités de maintenance à bord de Constance. C'est en vain que nous avons tenté de rencontrer des familles françaises expatriées, dans le but que Solène et Augustin fassent connaissance avec d'autres enfants français et renouvellent leur bibliothèque. De même, nos tentatives de rencontres avec des écoles ont butté sur des problèmes administratifs. Tout semble plus difficile dans une grande ville !

Nous avons donné notre deuxième conférence après celle de Salvador. Diapos, commentaires et musiques, elle fut très bien accueillie par les nombreux « socios » présents. Au cours du barbecue qui s'ensuivit, l'un d'eux exprima sa sollicitude à notre égard en réussissant à faire entrer la prise 12 volts de notre radio K7 CD dans une prise 110 volts, cramant instantanément tous les circuits !

Nous saluons une dernière fois le Pão de Açucar au petit matin du 24 Août, entraînés par le puissant courant de la baie de Rio qui se vide. Nous longeons Copacabana, puis Ipanema et sur des dizaines de milles, d'autres plages moins célèbres derrière lesquelles s'alignent comme des totems modernes, des immeubles qui, vus du large, semblent bien chétifs au regard des cathédrales naturelles qui les entourent.

Dans le cadre de son engagement pour le rapprochement des peuples et des cultures, l'équipage de Constance a organisé une manifestation inédite : le sommet des pains de sucre.

Cette première édition a mis en présence un pain de sucre marocain offert par Abdel à Essaouira avec le Pão de Açucar de Rio de Janeiro.

Le pain de sucre marocain fait partie, avec le paquet de thé vert, le sachet de farine de blé et le bouquet de feuilles de menthe fraîche, des présents qu'un invité se doit d'offrir à son hôte. (pour plus de détails, consulter Le Journal de Bord d'Augustin sur le site www.constance.org, reportage sur le thé).

Le Pão de Açucar, quant à lui, de ses 395 mètres d'altitude, guide le voyageur avec bienveillance vers l'entrée de la baie de Guanabara.

Ces deux emblèmes, symboles de l'hospitalité et de la fraternité entre les peuples, ne sauraient être évoqués sans que l'on ne mentionne la participation plus discrète du Falso Pão de Açucar, le Faux Pain de Sucre, situé à quelque 8 milles plus à l'est de son illustre compagnon, et qui n'a donc pu apparaître sur la photo.



Brèves



Ministère de la Culture - Direction Régionale des Affaires Culturelles

Pour la deuxième année, la DRAC Rhône-Alpes soutient le projet *Constance sur les ailes du vent* déposé par l'association *Terre@2000*. Cette subvention permet principalement de faire fonctionner le site www.constance.org,

Partenariats

L'association *Les Temps Chauds* a chargé *Terre@2000* de collecter des chansons dans les écoles brésiliennes en vue d'un travail de création avec compositeurs, instrumentistes et écoles françaises. Une première livraison est en cours.

Presse

Constance sur les ailes du vent a fait l'objet d'articles dans le quotidien de la ville de Vitória *A tribuna* ainsi que dans la revue nationale brésilienne *Nautica*. La chaîne TV 13 de Guaratinguetá a fait un sujet sur notre intervention dans cette ville.

Projet

Le site www.constance.org se veut un outil d'échange et de création pour des écoles francophones. Parlez-en à vos enfants, à leurs copains et à leurs enseignants. Pour être informé de ses mises à jour, inscrivez-vous sur la mailing-liste (encart en bas à gauche de la page d'accueil). Pour soutenir le projet, devenez adhérent de l'association *Terre@2000* (bulletin d'adhésion en pièce jointe).

Voyage

Constance sera mise à sec dans le port de Santos (São Paulo) mi-septembre pour un carénage* et quelques autres travaux et vérifications. Au programme ensuite, descente vers le sud avec virée terrestre jusqu'aux chutes d'Iguaçu.

Glossaire

Tupi : Population indigène du Brésil.

Churrascaria : Restaurant de viande grillée très populaire.

Carénage : Nettoyage de la partie immergée de la coque d'un bateau.

Pour nous écrire :

Anne et Jean- Jacques : batoconstance@yahoo.fr / Augustin : batogustin@yahoo.fr / Solène : moussolene@yahoo.fr